POUR CONNAITRE

Collection dirigée par Georges Pascal

La pensée des précurseurs de MARX

par

JACQUELINE RUSS

agrégée de l'Université

BORDAS
Paris-Bruxelles-Montréal

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

© 1973 BORDAS, N° 155 730 808 PRINTED IN FRANCE

ISBN 2-04-002296-1

« Mais il faut enfin saisir et enseigner que la Philosophie ne se définit point éternellement comme la réalisation, comme l'opération, comme la victoire spontanées des bonnes volontés...

Mais il faut enfin saisir et enseigner que certaines philosophies sont salutaires aux hommes, et que d'autres sont mortelles pour eux... »

Paul NIZAN,
Les chiens de garde.

Introduction

LE RETOUR AUX SOURCES
LA REDÉCOUVERTE DES PRÉMARXISTES

La redécouverte du discours prémarxiste est, sous un certain angle, le fruit de notre époque. Tant que dominait le « Diamat », le matérialisme dialectique hérité des textes engelsiens, *Anti-Dühring* et *Dialectique de la nature,* les précurseurs de Marx ne pouvaient susciter une interrogation réelle. S'intégrant dans une genèse possible du marxisme-léninisme, conduisant uniquement à une lecture du « marxisme orthodoxe », les œuvres des utopistes, comme celles de Hegel et de la Gauche hégélienne, semblaient seulement susceptibles de dévoiler les germes de la théorie marxiste conçue comme science de l'Histoire et de la nature, philosophie de l'homme et de l'univers, à la limite véritable « cosmogonie ». (R. Gombin, *Les origines du gauchisme,* p. 51-55.)

Loin de nous l'idée d'éliminer de l'étude des prémarxistes la quête des éléments formateurs des catégories fondamentales du matérialisme historique. Mais force est bien de reconnaître qu'une analyse des utopistes menée uniquement en termes de genèse est inséparable des versions scientistes du marxisme telles qu'elles se donnèrent libre cours entre 1917 et la fin du stalinisme. Le « corpus marxiste-léniniste », censé donner la clef du réel, système mille fois plus clos que ne le fut jamais la science du savoir hégélien, organisa et commanda les significations et les interprétations du prémarxisme. Lequel, embaumé, ne figura plus que comme momie dans la voie royale des systèmes d'idées éclairant la pensée de Marx.

Hegel, mais aussi Saint-Simon, Fourier ou Owen prirent donc place dans le panthéon du marxisme-léninisme au prix d'un oubli de ce qu'ils furent. Dans cette métamorphose, où disparut finalement le caractère spécifique et original du prémarxisme, quelques textes jouèrent un rôle quasi décisif.

Signalons d'abord les fragments d'Engels dans l'*Anti-Dühring* publiés en 1880 sous le titre de *Socialisme utopique et socialisme scientifique*. L'utopisme, comme la philosophie hégélienne, sont définis et décrits en fonction d'un apport théorique préfigurant le marxisme, mais aussi comme erreurs et perversions caractéristiques. Seul le matérialisme historique est en mesure de *redresser* les idéologies défaillantes, de leur conférer un sens valable, bref de les conserver en les supprimant, selon les deux significations de l' « aufheben » (supprimer). Le savoir marxiste intégrerait ainsi la philosophie antérieure et ses pressentiments, en leur rendant vie et transparence.

Le socialisme scientifique sauve et promeut les valeurs enfermées dans les tentatives prémarxistes d'explication du réel, les germes de vérité, le message pris dans la gangue de l'utopisme. Les éléments féconds de la pensée sociale et philosophique avant Marx ? La dialectique matérialiste les recueille et les organise. Il restera à examiner si cette approche de la réflexion prémarxiste n'enserre pas dans un carcan mortel le discours des précurseurs de Marx. A voir dans l'utopie sociale le produit de l'immaturité productive, une « fantaisie pure » surgissant dans un processus social gonflé d'anomalies, une représentation anhistorique en lieu et place d'une conception temporelle, à ne saisir dans la philosophie de Hegel que le théâtre d'un « colossal avortement », quitte ensuite à remettre Fourier, Saint-Simon et Hegel sur leur tête, pour en définitive les canoniser, une fois leurs contradictions internes supprimées, ne risque-t-on pas d'occulter quelque peu la vérité de l'anthropologie prémarxiste ? Nous sommes finalement renvoyés à une étude du courant « utopien » et de la philosophie allemande en eux-mêmes. Si le prémarxisme constitue un autre univers, alors c'est cet autre langage qu'il s'agit pour nous d'interroger et si parfois se rencontre en chemin le noyau commun à Marx et à ses précurseurs, cependant la question essentielle demeure : la réflexion sur les sources du marxisme, la redécouverte moderne de ces sources, en une époque où s'effrite le dogme orthodoxe, où un certain marxisme tombe enfin au rang d'idéologie, ne permet-elle pas d'appréhender un « centre nucléaire » de l'homme

et de la vie ? Le marxisme mécaniste, en se bornant à une généalogie, en raisonnant uniquement en termes d'enchaînement et de filiation historiques, n'opéra-t-il pas une « mythification », où ce qui nous parvint fut la plus générale et la plus vide des évidences ? Ainsi Sartre, dans la *Critique de la raison dialectique,* montre-t-il les faiblesses du marxisme « totalitaire » lorsque, cessant d'être un schème de pensée, il se meut dans les idées platoniciennes. La mise en perspective classique, par le Diamat marxiste-léniniste, de Fourier, Saint-Simon et Owen, les réduisit à un squelette abstrait. Ultime paradoxe des avatars de la dialectique : la méthode édifiée sur le refus de l'identité sans vie, sur l'acceptation des antinomies, cette méthode même qui faisait du « séjour auprès du négatif » le fondement de la pensée et du discours critique, la possibilité de se diriger et s'orienter dans la réflexion, cette méthode finit par nier le caractère multidimensionnel de l'existence et projeta des précurseurs de Marx une vision restreinte, étroite et partielle. Là où Breton et les surréalistes surent lire le grand cri et les forces explosives de la passion, la dialectique manqua le vécu et l'enchevêtrement existentiel. Aussi faut-il réinterroger les sources comme le fit la pensée surréaliste. Cette lumière jetée par Breton sur l'utopie permet enfin de sortir de la « préhistoire » des précurseurs de Marx, de ce bourbier où les enlisa le marxisme scientiste. Déjà, bien avant la fin du stalinisme, les écrits de Breton posaient la question de la réinterprétation des sources du marxisme, révélaient une autre lecture de Fourier, hors de toute scolastique. Cette démarche manifeste sans doute un « modèle » rendant possible la suppression d'une partie des équivoques ou des difficultés soulevées par le marxisme dogmatique.

La solution donnée par Engels au problème du rapport entre le socialisme scientifique et le prémarxisme fut développée par Lénine : la théorie des « trois sources » aboutit, elle aussi, à faire de la pensée des précurseurs de Marx une variante du matérialisme historique. Lénine introduisit ici des affirmations catégoriques qui se transformèrent rapidement en un « texte sacré ».

« L'histoire de la philosophie et de la science sociale montre en toute clarté que le marxisme n'a rien qui ressemble à du " sectarisme " dans le sens d'une doctrine repliée sur elle-même et unifiée, surgie à l'écart de la grande voie du développement de la civilisation universelle. Au contraire, le génie de Marx est d'avoir répondu aux questions que l'humanité avait déjà soulevées. Sa doctrine naquit

comme la continuation directe et immédiate des doctrines des représentants les plus éminents de la philosophie, de l'économie politique et du socialisme. La doctrine de Marx... est le successeur légitime de tout ce que l'humanité a créé de meilleur au XIX^e siècle : " la philosophie allemande, l'économie politique anglaise et le socialisme français ". » (Lénine, *Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme,* p. 58.)

Ces lignes de Lénine fournissent-elles seulement des indications historiques, présentant le champ épistémologique et social du marxisme ? A ce titre, elles sont difficilement critiquables, puisqu'elles apportent, sur le plan méthodologique général, une possibilité de circonscrire le discours marxien. Ces formules permettent de dégager un fil conducteur dans la recherche historique. Disons qu'elles peuvent alors jouer un rôle heuristique.

Mais subsiste le problème de compréhension réelle. Or, l'interprétation « continuiste » de Lénine se révèle, si nous cessons d'y voir une idée régulatrice essentiellement historique pour en faire un savoir philosophique, une entreprise analogue à la théorie engelsienne concernant l'opposition du noyau rationnel et de l'enveloppe fantastique, de la sève « progressiste » et des lacunes théoriques. En somme, le texte de Lénine nous permet de poser les questions d'une manière approximative et dans les grandes lignes. Le marxisme ne donne pas davantage la clef de l'histoire qui le précéda qu'il ne nous fournit le secret du devenir achevé.

On ne saurait donc enfermer la théorie prémarxiste dans un cycle qui se clôt avec la venue du matérialisme historique. Le savoir absolu permettant de résoudre l'énigme de l'histoire, contenant les moments antérieurs qui se résorberaient en lui ? Ne serait-ce pas là le royaume de la tautologie vide et formelle ?

Il reste à retrouver le visage de l'œuvre occultée par le marxisme-léninisme. Certes, la filiation et la généalogie se révèlent par moments possibles. Mais, au-delà de toute genèse du socialisme scientifique, le prémarxisme n'esquisse-t-il pas une quête anthropologique, une exigence existentielle trop tôt rompues ?